

ÉCOLE DES ENFANTS MALADES DE L'AUBE

Des bénévoles au plus près des jeunes

AUORE CHABAUD



L'an dernier, l'École des enfants malades de l'Aube a pris en charge scolairement 46 jeunes.

Forte de 125 bénévoles, l'École des enfants malades de l'Aube est sur le pont pour continuer à assurer sa mission auprès des jeunes, malades ou accidentés.

Antoine a 20 ans. Étudiant en 3^e année à l'UTT, le jeune homme a rejoint, il y a un an, l'équipe de 125 bénévoles de l'École des enfants malades de l'Aube (EEMA). Après une trêve estivale, l'association a redémarré ses activités en même temps que la rentrée des classes. Forte de deux coordinatrices, Odile Pambey et Laurence d'Alès, l'EEMA n'a pas compté ses heures - plus de 3 200 heures de bénévolat - pour assurer 38

séances d'activités manuelles en pédiatrie, proposer des animations auprès des enfants accueillis en institution, visiter les patients pour le prêt de livres et bien évidemment prendre en charge scolairement, de la maternelle à la terminale, 46 enfants, souffrant de pathologies diverses telles que troubles psychologiques, maladies, accidents, troubles dys...

UNE ANNÉE PLUS SEREINE FINANCIÈREMENT

Car c'est bien là le cœur de sa mission. « *Nous souhaitons ne laisser aucun enfant sur le bord du chemin. C'est pourquoi nous travaillons en lien avec l'Éducation nationale et l'établissement du jeune* », insiste Sibylle Bertail, présidente de l'École des enfants malades. Dotée d'un nouveau logo et soutenue par les 48 H automobiles ainsi que par les collectivités, l'association aborde l'année à venir « *plus sereinement* » financièrement.

Les bénévoles, eux, sont déjà sur le pont, prêts à venir en aide à ceux qui en ont besoin. À l'image d'Antoine. « *Je suis en études supérieures et j'ai conscience de l'importance des études et de l'enseignement. J'ai très vite compris l'objectif de la cause* », confie le jeune homme. Pour son premier engagement bénévole, l'étudiant a vu un double intérêt : « *Je me suis dit que je pouvais aider et que ça pouvait également m'apporter de travailler ma pédagogie. C'est du donnant-donnant.* »

Après un élève de 5^e puis de 3^e, cette année, il va œuvrer auprès d'un jeune de terminale. « *Quand on donne les cours, on ne s'aperçoit pas vraiment de la maladie. On ne pose pas de question. On essaie de ne pas être dans l'affection même si les barrières se brisent au cours de l'année. On reste dans un cadre élève-enseignant.* » Tout en adaptant sa pédagogie. « *On utilise des méthodes alternatives pour que l'élève comprenne plus facilement.* » Et c'est cette attention et cette individualisation, qui contribuent à redonner confiance au jeune et à lui remettre le pied à l'étrier.

École des enfants malades de l'Aube, centre René-Peltier, 110 bis avenue Édouard-Herriot à Troyes. Tél. 03 25 49 54 26 ou eemaube@wanadoo.fr

La copie, la reproduction et la diffusion sont soumis aux droits d'auteurs et nécessitent une déclaration préalable, conformément aux dispositions du code de la propriété intellectuelle. (Art L.335-2 et L.335.3)